

**IX.  
ZUSAMMENFASSUNG – RÉSUMÉ – RIASSUNTO – SUMMARY**

## ZUSAMMENFASSUNG

Altreu – am solothurnischen Jurasüdfuss bei Selzach gelegen – ist eine von rund vierzig mittelalterlichen Stadtwüstungen in der Schweiz, von denen nur wenige archäologisch untersucht sind. Die vorliegende Publikation fasst alle bisherigen archäologischen Untersuchungen in Altreu zusammen. Die Vorstellung der archäologischen Funde und Befunde wird durch die archäozoologische Aufarbeitung der Tierknochen, die metallurgische Analyse der Eisenschlacken und die archäobotanische Auswertung der Makroreste ergänzt.

Die Gründung der Stadt, die auf die Grafen von Neuenburg-Strassberg zurückgeht, lässt sich historisch wie archäologisch in die zweite Hälfte des 13. Jh. datieren. Urkundlich zum ersten Mal erwähnt wird Altreu im Jahr 1279, ohne allerdings als Stadt bezeichnet zu werden. Erst in den 1280er-Jahren tauchen Bürger aus Altreu in den Schriftquellen auf, was als sicheres Indiz für eine städtische Kommune gewertet werden darf.

Die Stadt wurde nicht auf der grünen Wiese gegründet, sondern an der Stelle einer präurbanen Siedlung, die kurz vor der Stadtgründung einem Brand zum Opfer gefallen war. Wie unzählige verkohlte, bereits gedroschene Getreidekörner zeigen, dürfen die präurbanen Siedlungsbefunde mit mehreren Kornspeichern am Ort in Verbindung gebracht werden. Von den Speicherbauten selbst blieben nur schwache Spuren im Boden erhalten. Historische und archäologische Hinweise auf eine Mühle in der näheren Umgebung der späteren Stadt sowie die Kornspeicher lassen auf ein herrschaftliches Zentrum, einen Neuenburger Herrenhof, schliessen.

Die von einer Stadtmauer und zwei Gräben umringte Stadt besitzt einen mehr oder weniger rechteckigen Grundriss von etwa 120 × 150 m. Von der Stadtanlage ist vor allem der Bereich entlang der östlichen Stadtmauer bekannt. Im Südosten der Anlage befand sich die Stadtbürg. Die Fundstelle zeichnen insbesondere die gut erhaltenen Reste städtischer Wohnbauten aus. Die in Reihenbauweise aneinandergebauten Wohnhäuser standen zwischen der Stadtmauer und der Gasse auf rund 16 m tiefen und 7 m breiten Parzellen. Von Anfang an bildeten die Häuser dabei geschlossene Zeilen mit einheitlicher Gassenflucht.

Die Wohnhäuser sind als Ständerbauten aus Holz zu beschreiben. Die Grundrisse lassen Wohnbauten mit einem ausdifferenzierten, in drei Zonen gegliederten Raumangebot erkennen. Sie erinnern damit an den mancherorts belegten dreiraumtiefen Hausgrundriss mit der funktionalen Abfolge von Stube – Küche –

Kammer. Regelmässig liegt die mit einem Kachelofen ausgestattete Stube im gassenseitigen Hausdrittel, in dem eine weitere Kammer sowie ein Mittelgang untergebracht sind. Im mittleren, zum Dach hin offenen Hausdrittel befindet sich die mit einer oder mehreren ebenerdigen Herdstellen ausgestattete Küche, die – wie in einem Haus belegt – auch als Werkstatt gedient hat. Die rückwärtigen Hausteile wurden teilweise von grossen in Stein ausgeführten Räumen eingenommen, die vielleicht als Lager dienten. Reste von repräsentativen Treppenaufgängen lassen auch in den Obergeschossen bedeutende Wohnräume annehmen.

Während die Schriftquellen nur wenige Hinweise auf das Leben in Altreu geben, liegt umfangreiches archäologisches Fundmaterial vor, das vom Wohnen und Arbeiten in dieser Kleinstadt erzählt. Die Funde aus Altreu datieren überwiegend ins 13. und 14. Jh. Neben den vielen Gefäss- und Ofenkeramikscherben, deren Spektren denjenigen einer durchschnittlichen zeitgenössischen Kleinstadt entsprechen, fallen besonders die zahlreichen Eisenfunde auf: Dank der Auswertung der Eisenschlacken kann man eine Unterhaltsschmiede in einem der ergrabenen Häuser lokalisieren. Das Spektrum der Tierknochen zeigt, dass Altreu eher mit einer ländlichen Siedlung als mit einer grösseren Stadt zu vergleichen ist.

Gemäss der chronikalischen Überlieferung wurde das Städtchen 1375 während des Guglerkriegs zerstört und danach nicht wieder aufgebaut. Tatsächlich ist eine Brandkatastrophe, der alle bisher entdeckten Bauten zum Opfer gefallen sind, archäologisch in der zweiten Hälfte des 14. Jh. nachweisbar. Ob das Brandereignis allerdings tatsächlich den Guglern anzulasten ist, muss offenbleiben. Nach Aufgabe der Stadt frass sich die Aare immer mehr ins wüstgefallene Städtchen, sodass bis heute rund ein Viertel der ursprünglichen Stadtanlage von ihr weggespült worden ist.

## RÉSUMÉ

Altreu – située au pied du Jura sud soleurois près de Selzach – est l’une des quelques quarante villes médiévales abandonnées en Suisse dont seule une petite partie est explorée archéologiquement. Cette publication réunit toutes les recherches archéologiques menées à Altreu jusqu’à nos jours. La présentation des découvertes et des contextes est complétée par le traitement archéozoologique des ossements d’animaux, l’analyse métallurgique des scories de fer et l’étude archéobotanique des macrorestes.

La fondation de la ville remonte aux comtes de Neuchâtel-Strassberg et peut être datée historiquement et archéologiquement de la seconde moitié du 13<sup>ème</sup> siècle. Altreu est mentionnée pour la première fois en 1279, sans toutefois être désignée comme ville. Ce n’est que dans les années 1280 que des citoyens d’Altreu apparaissent dans les sources écrites, ce qui constitue un indice sûr témoignant de l’existence d’une commune municipale.

La ville ne fut pas établie sur un terrain vierge, mais sur le site d’une occupation pré-urbaine victime d’un incendie peu de temps avant la fondation de la ville. Comme le montrent les innombrables graines de céréales battues et carbonisées, les vestiges du site pré-urbain peuvent être mis en relation avec plusieurs greniers situés sur place. Seules de faibles traces de ces constructions sont conservées dans le sol. Des indications historiques et archéologiques attestent de la présence d’un moulin dans les environs de la ville ultérieure et d’un grenier près d’un centre seigneurial – une ferme seigneuriale neuchâteloise.

La ville, entourée d’un rempart et de deux fossés, s’inscrit dans un plan plus ou moins rectangulaire d’environ 120 × 150 m. Le plan urbain est surtout connu pour le secteur situé le long du rempart oriental. Le château de la ville se trouvait dans la partie sud-est du site. Le site présente en particulier des vestiges d’habitat bien conservés. Les habitations, construites en rangs, étaient situées entre le rempart et la ruelle sur des parcelles d’environ 16 m de profondeur et 7 m de largeur. Dès le début, les maisons formèrent des rangées fermées avec un alignement homogène de ruelles.

Les habitations peuvent être décrites comme des structures en charpente de bois. Les plans laissent apparaître des maisons avec une distribution de l’espace différenciée et structurée en trois zones. Cela fait penser au plan de maisons avec trois pièces en enfilade, retrouvé à divers endroits et organisé selon la suite fonctionnelle pièce – cuisine – chambre. Régulièrement, la pièce équipée d’un poêle en carreaux est située dans le

tiers de la maison côté ruelle dans lequel se trouvent une autre chambre ainsi qu’un couloir central. Le tiers central de la maison, ouvert jusqu’en dessous du toit, abrite la cuisine munie d’un ou plusieurs foyers de plain-pied. Celle-ci pouvait également servir d’atelier, comme en témoigne l’une des maisons. Les parties arrière des habitations sont partiellement constituées de pièces construites en pierres et servaient vraisemblablement de réserves. Des vestiges d’escaliers représentatifs laissent à penser que des pièces importantes se situaient aux étages supérieurs.

Alors que les sources littéraires donnent peu d’indications sur la vie à Altreu, de nombreuses découvertes archéologiques témoignent de l’habitat et du travail dans cette petite ville. Les découvertes d’Altreu datent essentiellement des 13<sup>ème</sup> et 14<sup>ème</sup> siècles. En plus des nombreux tessons de récipients et de poêles dont l’éventail correspond à celui d’une petite ville contemporaine, la grande quantité d’objets en fer est particulièrement remarquable: grâce à l’interprétation des scories de fer, il est possible de localiser une forge d’entretien dans l’une des maisons fouillées. Le spectre des ossements d’animaux montre qu’Altreu est comparable à une cité rurale plutôt qu’à une grande ville.

D’après les chroniques, la petite ville aurait été détruite durant l’incursion des Gugler en 1375 et n’aurait pas été reconstruite. Dans les faits, un incendie catastrophique toucha tous les bâtiments récemment découverts. Il put être décelé et daté archéologiquement de la deuxième moitié du 14<sup>ème</sup> siècle. Cependant, l’hypothèse selon laquelle le feu serait lié aux Gugler doit rester ouverte. Après l’abandon de la ville, l’Aare se creusa de plus en plus dans la cité abandonnée de sorte que, jusqu’à aujourd’hui, près d’un quart du site original a été détruit par le fleuve.

*Traduction: Aurélie Gorgerat, Bâle*

**RIASSUNTO**

Altreu, che si trova presso Selzach, ai piedi del massiccio del Giura solettese, fa parte di un insieme composto da una quarantina di insediamenti medievali abbandonati in Svizzera, sui quali esistono solo pochi dati archeologici. La presente pubblicazione raccoglie tutti i dati provenienti dalle indagini archeologiche finora effettuate ad Altreu. Accanto ai reperti e ai vari rinvenimenti archeologici, vengono presentati anche i risultati provenienti dalle analisi archeozoologiche, archeobotaniche come anche quelli ottenuti dalle analisi sulle scorie di ferro.

La fondazione della città ad opera dei conti di Neuenburg-Strassberg, è databile, sia dal punto di vista storico come anche archeologico, alla seconda metà del XIII secolo. Una prima menzione di Altreu nelle fonti scritte risale al 1279, tuttavia senza essere citata come città. Solo a partire dagli anni ottanta del XIII secolo vengono menzionati alcuni cittadini residenti ad Altreu e ciò potrebbe essere considerato come un chiaro indizio per l'esistenza di un comune cittadino.

La città non sorse su dei verdi prati, bensì sui resti di un precedente insediamento andato distrutto a causa di un incendio poco prima della fondazione di Altreu. Sulla base di innumerevoli chicchi di cereali carbonizzati che erano stati trebbiati in precedenza, i resti dell'insediamento possono essere associati a diversi granai del luogo. Dei granai stessi nel sottosuolo si sono conservati solo pochi resti. Alcuni riferimenti storici ed archeologici riguardo la presenza di un mulino e dei granai suddetti nelle vicinanze della città, potrebbero confermare l'esistenza di una signoria dei conti di Neuenburg.

La città difesa da un muro di cinta e circondata da due fossati presenta una pianta più simile ad un rettangolo di circa 120 x 150 m di lato. Della struttura urbana è nota soprattutto la zona lungo il tratto orientale del muro di cinta della città. Nella zona sudest della città sorgeva il castello. I luoghi dei ritrovamenti mostrano in particolare i resti ben conservati di edifici cittadini. Gli edifici disposti a schiera sorgevano tra il muro di cinta ed il vicolo, su dei lotti di 16 m di profondità e di 7 m di larghezza. Fin dall'inizio le case formavano un fronte chiuso e regolare verso il vicolo.

Gli edifici si presentano come costruzioni a tralicci in legno. La pianta delle abitazioni è caratterizzata da una suddivisione dello spazio abitativo in tre locali. Situazioni analoghe, che mostrano uno schema ben preciso ovvero una collocazione degli spazi abitativi secondo la loro funzione (soggiorno, cucina e camera), sono già state constatate anche in altri luoghi. Il sog-

giorno che occupava un terzo dello spazio abitativo, a cui si aggiungeva un'ulteriore camera e un corridoio centrale, era situato regolarmente nella parte dell'edificio rivolta verso il vicolo. Inoltre il soggiorno era dotato di una stufa. Nella parte centrale dell'edificio, aperta fin sotto il tetto, era collocata la cucina, la quale poteva essere dotata di diversi focolari disposti a livello del suolo. Nella cucina di un edificio sono stati scoperti anche i resti di un'officina. Ciò dimostra che il locale adibito a cucina poteva ricoprire anche altre funzioni. Le parti retrostanti dell'edificio comprendevano in certi casi grandi locali costruiti in pietra che forse fungevano da magazzini. La scoperta di resti di scale rappresentative lasciano presumere che i locali ubicati ai piani superiori fossero di una certa importanza.

Purtroppo le fonti scritte forniscono solo scarse informazioni sulla vita quotidiana ad Altreu. In compenso, il materiale archeologico rinvenuto in grande quantità, permette di fare una ricostruzione più dettagliata sul modo di vivere e di lavorare degli abitanti della cittadina suddetta. I reperti ivi scoperti sono databili prevalentemente al XIII e XIV secolo. Oltre ai cocci di ceramica provenienti dai recipienti o dalle stufe, tipici per una cittadina dell'epoca, è stata rinvenuta anche una grande quantità di reperti in ferro. Infatti, grazie alle analisi effettuate sulle scorie di ferro rinvenute, è stato possibile localizzare in una delle case una piccola fucina tramite la quale venivano aggiustati gli arnesi da lavoro. La gamma degli ossi di animali rinvenuti, dimostra che Altreu è paragonabile piuttosto ad un insediamento rurale che non ad una città di maggiore estensione.

In base alle cronache la cittadina venne distrutta nel 1375 durante le incursioni dei Gugler. In seguito non fu ricostruita. In effetti sono state rilevate tracce di un incendio di vaste proporzioni che ha distrutto tutte le case finora scoperte. L'incendio in questione è databile alla seconda metà del XIV secolo. Tuttavia non è possibile stabilire con certezza se l'incendio sia attribuibile ai Gugler o meno. Dopo l'abbandono, il terreno su cui sorgeva la cittadina, venne viepiù eroso dal fiume Aare. Ciò ha causato la sparizione di almeno un quarto dell'area un tempo occupata dalla città.

*Traduzione: Christian Saladin, Basilea/Origlio*

## SUMMARY

Located at the southern foot of the Jura Mountains near Selzach, Canton Solothurn, Altreu is one of approximately forty deserted medieval towns in Switzerland, only a few of which have been examined archaeologically. The publication presented here gives a compilation of all the archaeological investigations carried out at Altreu to date. The first part on the archaeological finds and features is followed by an archaeozoological study on the animal bones, a metallurgical analysis of the iron slag and an archaeobotanical examination of the plant macrofossils.

The founding of the city by the Counts of Neuenburg-Strassberg can be dated to the second half of the 13<sup>th</sup> century, by both historical and archaeological means. Altreu was first mentioned in records in 1279, but was not being described as a town or a city. It was not until the 1280s that burghers of Altreu were mentioned in written records, which can be seen as a confirmed indication of the existence of an urban commune.

The town was definitely not founded on a green-field site but arose from a pre-urban settlement which had fallen victim to a fire a short while before that. As shown by countless charred, threshed cereal grains, the pre-urban settlement features were probably associated with a number of granaries also discovered at the site. The storage structures themselves only left behind faint traces in the ground. Historical and archaeological evidence of a mill in the vicinity of the later town and the presence of these granaries point to a manorial centre, a Neuenburg estate.

Enclosed by a wall and two ditches, the town was more or less rectangular, measuring approximately 120 by 150 m. The area along the eastern wall is the best-known part of the town. The castle was located on its south-eastern side. The site was mainly characterised by well-preserved remains of urban residential buildings. Adjoining each other in rows, the houses stood on plots of c. 16 m in length and 7 m in width, between the town wall and a laneway. From the beginning the houses formed terraced rows that faced onto uniform laneways.

The dwellings can be described as timber-built post-and-beam constructions. The ground-plans suggest that the houses were laid out in three zones and are thus reminiscent of a three-room layout consisting of a living room, kitchen and bedchamber, found in many places. The living room with its tiled stove was often located in the section that faced the laneway and also included another chamber and a central hallway.

The middle section of the house opened up to the roof and contained a kitchen with one or more ground-level hearths; as seen in one of the houses, the kitchen also often served as a workshop. The rear section sometimes contained large stone-built rooms, which may have been used for storage. Remains of well-appointed staircases allow us to conclude that further decent-sized living quarters were located on the upper floors.

Whilst written sources provide very little information about life at Altreu, an abundant assemblage of archaeological finds attest to the work and everyday lives of the people who lived in the small town. They date mainly from the 13<sup>th</sup> and 14<sup>th</sup> centuries. Besides many fragments of ceramic vessels and stove tiles, whose formal ranges corresponded with what one would expect to find in an average small town at the time, the assemblage also included a striking number of iron finds. The analysis of the iron slag allowed us to locate a forge in one of the excavated houses, where small repairs and maintenance work were carried out on iron tools. The range of animal bones showed that Altreu was more reminiscent of a rural settlement than a larger-sized town or city.

According to the records, the town was destroyed during the Gugler War in 1375 and never rebuilt. A conflagration, which affected all buildings discovered to date, can be detected archaeologically and dated to the second half of the 14<sup>th</sup> century. However, it remains unknown whether the Gugler mercenaries were in fact to blame for the fire. Once the town had been abandoned, the River Aare claimed more and more of the site and approximately one quarter of the original town has since been washed away.

*Translation: Sandy Hämmerle, Galway (Ireland)*